

Madame, Monsieur,

Merci tout d'abord à l'administration de consulter directement les radioamateurs. Il est important que ceux-ci puissent s'exprimer directement.

Le service d'amateur et le service d'amateur par satellite étant clairement définis dans la réglementation, je pense que ceux-ci doivent rester des terrains d'expérimentation et d'enrichissement personnel, en tant que loisir scientifique parmi d'autres. Ceci a pour corollaire de ne pas introduire de « réseau extérieur » dans nos liaisons, type Internet, afin de pouvoir juger, mesurer, etc, en grandeur réelle nos divers tests, réalisations et autres expérimentations.

Question 1

Quels sont les différents types de stations automatiques (stations répétitrices, balises,...) utilisées et les usages associés ? L'usage de ces stations est-il amené à évoluer ? Les conditions d'utilisation des fréquences fixées par le projet de décision qui suit vous semblent-elles adaptées à ces stations ? L'utilisation de telles stations nécessite-t-elle, selon vous, que soient fixées des dispositions complémentaires spécifiques en matière d'utilisation des fréquences ?

A ma connaissance, il existe 2 types de stations automatiques : la balise et le répéteur.

- La balise, pour un radioamateur à l'écoute, permet d'avoir une idée de la propagation à un instant t, et donc dans quelle(s) directions tourner ses antennes pour effectuer une liaison. Pour quelqu'un qui s'intéresse simplement aux phénomènes météo et/ou à l'étude de l'atmosphère, une balise constitue une indication précieuse quant aux couches gazeuses impliquées.
 - Le répéteur, à l'origine, permet aux stations mobiles et/ou aux stations fixes mal dégagées d'effectuer des liaisons bilatérales avec des stations situées à un endroit qu'elles ne pourraient contacter en direct. En bref, élargissement de leur « rayon d'action ».
- Le répéteur permet aussi, en cas de propagation favorable, d'effectuer des liaisons à des distances inhabituelles ; c'est un facteur intéressant à prendre en compte pour, par exemple, les stations à faible puissance, type classe 3, ou celles ne pouvant bénéficier de systèmes antennaires performants qui leur permettraient des contacts réguliers à longue distance. Une réduction de la puissance des répéteurs irait donc dans le mauvais sens.
- Je ne vois pas d'évolution de leur usage à moyen terme, par rapport à l'utilisation actuelle. Pas non plus de besoin de dispositions complémentaires. L'interconnexion éventuelle de répéteurs via internet (tel Echolink ou D-star) sortirait, à mon avis, du cadre de la radio telle que vue par les radioamateurs.

Question 2

Avez-vous d'autres commentaires sur le projet de décision qui suit ?

Afin de conserver à notre activité son attrait, concernant l'étude de la radio-électricité et des phénomènes météorologiques, entre autres, et également d'attirer de nouveaux passionnés dans nos rangs, je vous sou mets quelques avis personnels :

Fréquences

Le 50 MHz va être élargi et son statut amélioré ; c'est très positif, mais pourquoi ne pas autoriser une puissance HF de 250 W, tel que sur la bande 28 – 29 MHz ?

Je suppose que le futur statut de cette bande entraîne la possibilité d'y mettre en œuvre des stations répétitrices, ainsi que l'utilisation de stations en mobile, ce qui serait aussi un progrès.

Bande des 70 Mhz : l'attribution d'une plage de fréquences dans cette bande permettrait d'expérimenter en corrélant les mesures avec à la fois le 50 Mhz et le 144 Mhz.

Bande du 1.8 Mhz : l'élargissement de cette bande permettrait aussi d'augmenter le nombre d'utilisateurs de cette fréquence à priori fort intéressante. Suggestion : 1.8 à 2 Mhz ? avec partage télégraphie / phonie / modes digitaux.

Licence de classe 3 :

A mon avis, cette classe doit rester un tremplin, pour les nouveaux arrivants, vers l'accès à une classe permettant le trafic sur toutes les bandes. Donc puissance identique aux 10 W actuels, pour une durée d'un an non renouvelable, afin d'inciter les intéressés à se diriger vers les autres classes.

Mais pourquoi ne pas élargir leur « champ d'action », en leur autorisant, par exemple, le 432 MHz, ou mieux, les bandes 50 MHz et HF, et ceci si besoin sous tutelle d'un radio-club par exemple ? Cela pourrait être encore plus incitatif à aller vers une autre classe.

Télégraphie :

La licence classe 1, avec examen au son, devrait être conservée, puisque certains pays demandent encore cette pratique pour obtenir une licence sur leur territoire, et de plus ce « degré » supplémentaire est une validation personnelle pour les radioamateurs classe 2 vraiment intéressés par ce mode si performant (Toujours dans l'esprit de l'enrichissement et de l'instruction personnels).

Si cet examen spécifique n'est pas conservé, alors il faudra autoriser les radioamateurs de classe 2 à effectuer de la télégraphie en classe A1A sur toutes les bandes.

Divers

L'utilisation d'autres indicatifs spéciaux que ceux commençant par « TM » serait appréciée, lors d'activations particulières ou de concours (du type à 3 caractères « X1Y »). De plus, qui dit indicatif plus court dit occupation plus courte du spectre de fréquences.

Je vous souhaite bon courage dans le dépouillement des opinions reçues ; et en espérant un futur projet satisfaisant pour tous,

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'assurance de mes salutations distinguées.

François PERDRIAT

F4GLQ